

Annonay

Compagnie la Baraka

Entre inquiétudes et créations futures

Le printemps s'annonçait radieux pour la Cie la Baraka, codirigée par Nawal et Abou Lagraa, figures internationales de la danse contemporaine et installée à Annonay, à la Chapelle Sainte-Marie, depuis deux ans. Mais la pandémie est venue lui couper l'herbe sous les pieds sans toutefois réussir à la clouer à terre et briser ses élans de créativité.

► C'est le cœur lourd que Nawal et Abou Lagraa recensent les projets annulés pour cause de pandémie et confinement. L'accueil de quatre compagnies en résidence à la Chapelle Sainte-Marie est déjà annulé. Dont celui de Uwrubba, une très grande compagnie africaine, qui devait participer à la Biennale de la danse de Lyon, d'ores et déjà annoncée en « version resserrée » et sans défilé, en septembre prochain. Heureusement, la résidence de la Cie Romual Sans D de Romual Kaboré, en coproduction avec le théâtre national Chaillot, devrait, elle, être reportée.

Les interventions de la Cie dans 13 écoles du



Nawal et Abou Lagraa.

Nord-Ardèche dans le cadre du projet, soutenu par la DRAC, « classes qui dansent » sont également suspendues. Idem pour les séances réalisées dans les collèges dans le cadre du parcours artistique. De plus, même si les écoles reprennent effectivement le 11 mai, le maintien des restitutions publiques reste bien incertain.

Après une première annulation fin mars d'une

représentation à Toulon, d'autres incertitudes planent encore pour la tournée en septembre en Allemagne et en France et au Luxembourg en octobre de *Premiers Pas*. La dernière création de la Cie La Baraka est issue d'un programme inédit et ambitieux qui permet à 10 danseurs de se produire sur les scènes françaises et mondiales tout en recevant simultanément une

formation à la Chapelle afin de les aider à bâtir leur carrière.

Abou Lagraa espère pouvoir travailler cet été sur la mise en scène chorégraphique d'un opéra regroupant 26 danseurs et 46 musiciens pour le Théâtre National de Sarrebruck.

Et si les pertes financières sont déjà conséquentes et fragilisent, tant la structure et la compagnie, que les artistes, Nawal et

Abou s'inquiètent surtout pour l'après-confinement.

« La distanciation sociale est l'inverse de ce que nous proposons, souligne Nawal. Nous travaillons sur les rapports humains, nous créons des liens, nous ouvrons les portes... »

« Nous sommes des artistes-citoyens »

La Chapelle accueille ainsi plus de 7.000 spectateurs par an. « Comment allons-nous retrouver le public ? Viendra-t-il encore à la Chapelle assister aux répétitions publiques ? » s'interroge Abou. Mais s'ils avouent que toutes ces incertitudes sont stressantes, ils profitent de leur confinement pour préparer l'avenir.

« Le monde ne sera jamais plus le même, souligne Abou. Comment, allons-nous pouvoir le changer ? Comment allons-nous travailler avec la population ? Il est urgent de repenser notre façon de voir le monde, les relations humaines, l'éducation, la transmission... Nous ne vivons pas dans une tour de verre. Nous

sommes des artistes-citoyens. Nous avons aussi une responsabilité. Il nous faut réfléchir à comment mutualiser nos énergies pour créer un monde nouveau avec les responsables politiques, économiques... Sinon cette pandémie n'aura servi à rien. »

Et Nawal d'ajouter : « Même si, comme tout le monde, nous sommes dans l'incertitude la plus complète, nous continuons à rêver, à créer, à travailler sur de nouveaux projets ». Et les deux artistes de s'exclamer en chœur : « Nous avons hâte de retrouver le lien avec les Annonéens, les danseurs, notre territoire. La chapelle, le public nous manquent ! ».

Pour continuer à garder ce lien, pas de démonstration de danse en direct de leur salon ou de leur jardin. « Je me suis trop battu pour avoir un lieu et des moyens pour danser. J'ai trop de respect pour cet art, sa transmission... » explique Abou.

Spectacles. Une rétrospective de 22 ans de travail est disponible sur la page facebook de la Cie la Baraka.